

Zostrien (NH VIII, 1)

Auteur(s):

Barry, Catherine
Funk, Wolf-Peter
Poirier, Paul-Hubert
Turner, John D.

Éditions Peeters (Louvain)
Presses de l'Université Laval (Québec)
«Bibliothèque copte de Nag Hammadi [section «Textes»]», 24
2000
xxii + 709 p.
ISBN: 2-7637-7591-8

Le traité intitulé *Zostrien* est une apocalypse qui se présente comme le compte rendu pseudonyme d'un voyage dans l'au-delà effectué par Zostrien, fils de Iolaos et père d'Annénios, qui, d'après Platon (*République* X, 614), fut le père d'Er, le Pamphylien, plus tard assimilé à Zoroastre (Clément d'Alexandrie, *Stromate* V, 103, 2). Composé en grec, probablement à la fin du II^e ou au début du III^e siècle, à Alexandrie, cet ouvrage n'a survécu que dans une traduction copte réalisée dans la première moitié du IV^e siècle. Le plus long des textes découverts à Nag Hammadi (132 pages), ce traité reflète les traditions et les pratiques d'une forme non chrétienne de gnose séthienne qui trouva écho jusque dans le cercle de Plotin, à Rome, dans le troisième quart du III^e siècle. L'Apocalypse de Zostrien figure en effet au nombre des apocalypses qu'avaient en leur possession les gnostiques qui fréquentaient l'école du philosophe et que celui-ci chargea ses élèves de réfuter. C'est dire son importance pour l'histoire du mouvement gnostique et pour celle du platonisme. La découverte de parallèles précis entre *Zostrien* et certains passages de Marius Victorinus montre en outre que l'auteur du traité gnostique et le néoplatonicien latin ont eu recours à une source commune, proche du Commentaire anonyme sur le *Parménide* de Platon, que d'aucuns attribuent à Prophyre. Le traité *Zostrien* constitue donc un important témoin du rapprochement de certains cercles gnostiques avec le platonisme.

Le présent volume offre une introduction développée au traité *Zostrien*, un texte copte nouvellement établi, une traduction française, un commentaire exhaustif, le premier à être consacré à cet ouvrage, ainsi qu'un *index verborum* complet. L'introduction et le commentaire s'attachent à expliquer ce texte long, difficile et mal conservé, dont l'apport à l'histoire du gnosticisme et de la philosophie des II^e et III^e siècles s'avère capital. L'introduction est rédigée en partie en français et en partie en anglais, par C. Barry et J. D. Turner, le texte copte est édité et traduit en français par C. Barry, W.-P. Funk et Paul-Hubert Poirier, et le commentaire en anglais est rédigé par J. D. Turner.